

Nouvelles de Gentillote

La cantine

Conséquence des mesures de prévention contre le choléra, le fonctionnement de la cantine a été modifié. Actuellement, 2 mamans – bénévoles - ayant reçu des consignes précises assurent l'ensemble des repas pour un trimestre entier. Il arrive qu'une troisième maman vienne les aider pour des tâches sans risque de transmission. Elles commencent la réalisation des repas peu après 5 heures pour finir vers 13h. Un temps important donné aux enfants !

Conséquence de l'augmentation des prix, il devient difficile d'offrir un repas aussi riche qu'il y a un an. Il nous faudrait pouvoir augmenter les montants alloués à la cantine.



Le puits et la construction de la salle de cantine

Compte tenu de l'impossibilité d'atteindre l'eau sur le terrain prévu, le puits a été installé au bord du chemin qui conduit à l'école. Ouvert dès l'arrivée des mamans qui font la cuisine peu après 5 h, il est fermé chaque soir vers 18 h. Selon les possibilités, l'association 'Les Papiers de l'Espoir' qui co-finance avec la ville de Vertou le puits et la construction de la cantine pourrait prendre en charge le coût supplémentaire pour un système permettant d'acheminer l'eau jusqu'à la salle. Une étude technique et financière est en cours pour ce projet.

Elevage de cochons

Conçu par l'ASPAG avec l'aide d'un ingénieur agronome, un projet d'élevage de cochons a vu le jour depuis début mai. Un éleveur confie un porcelet à une famille de l'école qui se charge de l'élever. Le bénéfice de la vente sera partagé en 3 parts égales : une pour l'investisseur, une pour la famille, la troisième pour le fonctionnement de l'école. 50 familles de l'école ont ainsi pris un cochon en charge.

L'ASPAG continue ses réflexions et démarches pour le développement de la zone, principalement pour la construction de routes, l'irrigation et l'électrification de la zone. Espérant que leurs efforts soient relayés, ils ont décidé de commencer avec leurs moyens l'empierrement d'une route reliant Gentillote au réseau le plus proche.

ASPAG : Association Solidarité des Paysans et Amis de Gentillote : association haïtienne formée par les habitants de Gentillote pour soutenir le développement de la région, que nous soutenons.

Prochains rendez-vous avec Solèy Leve

- Week-end des 8 et 9 octobre : nous tiendrons un stand dans le cadre du forum des associations – Parc des Expositions de Reims
- Du 12 au 20 novembre : nous vous proposerons une présentation vidéo suivi d'un débat dans le cadre de la semaine de la Solidarité Internationale (Reims)
- Samedi 26 novembre de 14h à 19h et le dimanche 27 de 9h à 18h : vente d'artisanat haïtien – Marché de Noël de Tinqueux.

Les dons à Solèy Leve sont déductibles des impôts à hauteur de 66% pour les particuliers et de 60% pour les entreprises.

Les frais de fonctionnement étant couverts par les adhésions, l'intégralité des dons et des bénéfices de nos ventes est utilisé pour l'école de Gentillote,



Solèy Leve

Solidarité avec Haïti

Bulletin d'information n°7

Juillet 2011

Du 21 avril au 6 mai, nouveau séjour de quatre membres de Solèy Leve en Haïti. (*Voir les témoignages des autres participants en pages intérieures*). Mon dernier voyage remonte à deux ans... Depuis le séisme de 2010, l'épidémie de choléra et les inévitables cyclones sont passés par là.

Des images déprimantes, mais attendues

Les marques de destruction sont encore très visibles. A Port au Prince bien sûr, mais aussi le long de la route qui nous conduit vers Jacmel, en passant par Leogane, épice de la zone. A Jacmel même, les traces du tremblement de terre sont encore palpables. Les nombreux bâtiments historiques, déjà en mauvais état il y a dix ans, ont subi des dommages importants. Mais pour moi le choc vient de la petite place de l'Hôtel de Ville. Certes, comme il y a dix ans, quelques jeunes jouent au football ou au basket, mais ils doivent désormais laisser la plus grande partie de l'espace aux tentes de réfugiés. La vision des lycéens ou étudiants révisant leurs cours à la lumière des quelques lampadaires, près d'un an et demi après le séisme, serre le cœur.

En province : une lueur d'espoir

Pourtant ces images s'estompent lorsque nous allons nous rafraîchir à la plage de Raymond les Bains. Durant ce week-end de Pâques elle attire baigneurs et flâneurs dans une ambiance festive. La *bande rara* et l'orchestre de *troubadours* créent l'animation. Nous retrouvons l'atmosphère plus détendue qui nous avait tant plu à Jacmel.

La deuxième partie du séjour, à Gentillote, se déroule dans une région qui n'a pas été frappée directement par le séisme. J'ai l'impression que la vie a repris un cours plus ordinaire.



Curieusement même, une visite le long de la côte Sud montre une nette amélioration depuis 2007, au moins sur deux points qui ont bénéficié de programmes d'aides de Taïwan (qui intervient depuis longtemps en Haïti). Les rizières mieux entretenues ont l'air plus productives. La route entre Port Salut et Les Anglais est désormais asphaltée sur la moitié de la distance et encore en bon état ensuite. Il y a quatre ans, nous avons dû faire demi-tour, la route n'étant qu'une piste défoncée.

Malheureusement cette note optimiste et réconfortante est de courte durée : lorsque nous rejoignons la capitale, les sensations du début reprennent vite le dessus. Décidément, je suis de plus en plus convaincu que l'aide au peuple haïtien n'aura d'efficacité qu'en s'appuyant sur le développement des zones rurales.

Thierry

Solèy Leve : 1 rue Hugues Krafft – 51100 Reims

E-mail : soleyleve@lautrebord.com - Site : <http://soleyleve.lautrebord.com>

Mai 2011 en Haïti : Témoignages



Découvrir Haïti

Membre de Solèy Leve depuis sa fondation, il me tardait de pouvoir confronter ma connaissance de la vie Haïtienne, construite à partir de photos, de lectures et des récits à la réalité. Après y avoir passé deux semaines, tous les détails de ces photos et tous ces mots prenaient tout leur sens.

Je savais que la vie en Haïti est très difficile, que les habitants vivent avec moins de 2\$ par jour.... En y allant, je prends conscience que cette vie est tellement précaire que la vie des Haïtiens est faite de bric et de broc, qu'elle s'organise au hasard des trouvailles. Quelques mangues

dans son jardin suffisent pour essayer de gagner quelques gourdes pour la journée. Tout est débrouille et au jour le jour.

A Port-au-Prince, parmi ceux qui peuvent réparer ou reconstruire leur maison, certains récupèrent dans les gravats des pierres et des parpaings pas trop détériorés pour se faire à nouveau un toit. A Gentillote, un enfant s'est construit un jeu avec une ficelle et un bouchon en plastique d'une bouteille d'eau. Quel que soit son âge ou ses besoins, la vie nécessite de se débrouiller avec le peu qu'on a ou qu'on trouve.

A Gentillote, le mot paysan utilisé dans le nom de l'association ASPAG a pris tout son sens. Là-bas, la quasi-totalité de la population est paysanne. Contrairement à nous, la culture se fait sur de très petites surfaces. La production est manuelle. Ainsi, lorsque les paysans de Gentillote vendent leur production sur le marché, il ne s'agit que de quelques kilos de mangues, de maïs, de piments, de citrons verts... La majorité des habitants vendent leur production venue de la terre ou de l'arbre situé sur leur terrain pour pouvoir acheter ce qu'ils n'ont pas. L'équilibre est ainsi incertain. Quel salaire pour cette journée de travail ?

Enfin, Haïti est un pays fait de paradoxes. Tout et son contraire existe, de la splendeur à l'horreur, de la fascination à la désolation, de la bienveillance à l'insécurité, de la légèreté à la dureté, de la sérénité à l'agitation, de l'espoir à la consternation... Pour connaître un pays, il faut l'avoir ressenti ; ce qui est une expérience fantastique.

Florence



L'école de Gentillote ...

Nous arrivons dans la campagne haïtienne, le soleil est au plus haut, les maisons se dessinent les unes après les autres tantôt de toit de tôles, tantôt en feuille de bananier. Nous regardons autour de nous et là sur la butte je découvre ce que j'ai pu mainte et mainte fois regarder sur les photos : l'école. Me la serais-je imaginée ainsi ? A vrai dire, non. De part et d'autre des bâtiments, j'aperçois des champs, des arbres fruitiers (cocotiers, bananiers, manguiers...).

La première visite de l'école se fera sans les enfants car ce sont les vacances scolaires. Les portes s'ouvrent et je découvre les dessins, les empreintes de main dans une classe, les empreintes de pieds dans une autre, des empreintes de feuille..., les tables d'apprentissage de l'alphabet, des nombres, nous ressentons les différents niveaux au vu des affiches. Quatre classes sont existantes et accueillent 143 élèves... J'ai hâte de les rencontrer.

Lundi arrive et le jour se lève, il est 5h00, le chant des coqs, le hennissement des ânes, les aboiements des chiens ont raison de mon sommeil. Je me rends sur la terrasse où je peux apercevoir l'école... Très vite je perçois les premiers rires d'enfants, ahhh quelle belle journée en perspective ! Après un bon petit déjeuner, un brin de toilette, nous voilà partis découvrir la vie à l'école. Les enfants en nous voyant nous entourent, c'est l'effervescence, BLANCS, BLANCS crient-ils en cœur. Je prends donc le temps de me présenter car moi, je ne les appelle pas NOIRS !!! Alors avec des yeux rieurs, ils reprendront « Stéphanie, Stéphanie » avec l'accent créole, j'ai le cœur qui vacille de bonheur. Je suis bien, entourée des enfants, je sens des petites mains s'introduire dans les miennes...

Les cours commencent, je passe d'une classe à l'autre, les maitresses nous ont réservé des chants de bienvenue, je repère les plus coquins, et les plus coquines, les presque sages, les réservés. Je les observe, je les écoute, mon cœur et mon esprit enregistrent tous ces moments. Haïti est un pays où la vie est difficile mais là je ne vois que l'espoir, l'avenir dans les regards, les sourires, les partages de jeu, tout simplement la vie car les enfants sont là pour nous dire que OUI chaque vie est précieuse et quelle qu'elle soit vaut d'être vécue.

Stéphanie



Un an après

Le premier sentiment d'amélioration depuis ma dernière visite en mai 2010 s'estompe au fil des rues de Port-au-Prince. Si les grands axes sont dégagés, il reste encore des milliers de bâtiments détruits... et toujours de simples masses pour tenter de venir à bout de ces m³ de béton.

Les rescapés sont encore très nombreux parqués dans des camps de réfugiés à peine plus propres qu'il y a un an et toujours

aussi surchargés où mêmes les bâches sont épuisées!

Certains se sont réinstallés dans les décombres de leur ancienne habitation. A défaut d'avoir les moyens de déblayer (sans parler de reconstruire!), ils ont installé bâches, tôles, planches ou même des morceaux de béton récupérés adossés à un reste de mur lézardé ou sur les ruines de leur maison.

D'autres n'ont pas de place ni dans un camp, ni dans un morceau de toile au bord d'une ruine. Où vont-ils, la nuit ? Quel refuge pour eux ?

Et puis, il y a tous ces énormes projets de grosses associations qui coûtent très cher, mais sont très mal ressentis car ils ne tiennent pas compte du savoir local. Ainsi ces petites maisons en bois que l'on voit fleurir partout. Chacune de ces maisons coûte entre 2500 et 4000 \$ pour une durée de vie de 3 à 5 ans. Tout le bois est importé, on n'utilise pas les matériaux locaux... dont entre autre le recyclage des gravats ! Pour toutes les personnes rencontrées, investies depuis longtemps pour le développement de leur pays, la société civile – ensemble des organisations, associations et professionnels- n'a pas –ou très peu - été consultée avant ces grands projets qui ont un budget dépassant celui de l'état. Ce serait un comble que Haïti se reconstruise sans les Haïtiens ou encore qu'ils finissent par se sentir dépossédés de leur pays et de leur avenir par ceux qui viennent les aider.

C'est pourtant un risque non négligeable ici !

A côté de cela, on ne voit guère avancer les vrais grands projets dont Port-au-Prince a besoin, à commencer par le déblayement ou la remise en état des réseaux d'égout ou de traitement de l'eau....

Elisabeth

